

Mesdames et Messieurs,

Le gouvernement canadien a récemment effectué, pour la première fois depuis 16 ans, une étude approfondie des relations internationales du Canada. Nous étions cette fois déterminés à ouvrir le débat sur la politique étrangère à tous les Canadiens. De St. John à l'est jusqu'à Victoria à l'ouest et jusqu'à Yellowknife au nord, les Canadiens nous ont exposé leurs points de vue et leurs préoccupations. Ils ont abordé tous les aspects de notre politique étrangère. Ils nous ont fait savoir sans détour que les Canadiens restaient aussi internationalistes, que leur vision du monde restait aussi globale que jamais, voire même davantage.

L'un des points essentiels abordés au cours de cette étude était le Grand Nord. Lors des audiences tenues devant le Comité parlementaire, le responsable Inuit, Mark Gordon, a fait valoir avec insistance que l'un des problèmes qui se posent dans le Grand Nord tient au fait que trop souvent les politiques touchant les régions du Nord sont élaborées sans consultations par des gens du Sud dans les capitales des régions tempérées. J'ai été frappé par le fait, comme ont dû l'être la plupart des Canadiens ici présents et que nous avons rencontrés à Tromsø - que cette ville est proche du 70e parallèle, soit très au nord du cercle arctique, et en fait plus au nord que le territoire continental du Canada.

Il est vrai qu'au Canada, la plus grande partie de notre population réside près de la frontière avec les États-Unis. Mais ce fait ne diminue en rien la conscience qu'ont les Canadiens d'appartenir à une région nordique. Même si le Grand Nord est une réalité plus tangible pour ceux qui y vivent que pour les autres Canadiens, le Nord et l'Arctique influent de façon particulière sur l'image que les Canadiens ont d'eux-mêmes. Pour reprendre les paroles d'une célèbre chanson canadienne:

"Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver".

Il est tout à fait approprié que des Norvégiens et des Canadiens se rencontrent ici cette semaine. Comme nous l'a rappelé l'évocation mémorable d'hier soir, 500 ans avant la naissance de Christophe Colomb, des Scandinaves exploraient déjà ce qui devait devenir le Canada et s'y installer.